

Les vivants et leur environnement

Milieu, habitat, territoire, espace familier

Abbaye de Moissac, 2-5 juillet 2018

Le XXXVIII^e colloque d'Albi, faisant suite aux problématiques des formes de vie et du développement durable – ces dernières abordées au cours des éditions de 2015 et 2016 –, vise à approfondir l'interaction entre les existants et l'espace en tant que champ de stabilité de la vie (Vernadsky, 1926).

À la rencontre entre biologistes, éthologues et sémioticiens revient la tâche d'interroger l'environnement à différentes échelles du sens : biologique, en tant qu'espace des organismes, éthologique, en tant qu'espace comportemental des animaux et sémiotique en tant qu'espace des pratiques anthropiques. Les régimes d'interaction qui peuvent s'établir entre les vivants et entre eux et leurs environnements sont multiples et reliés par des emboîtements et des boucles de rétroactions.

Articulation de la problématique

1. Le milieu : l'espace des espèces

Introduite par von Uexküll (1956), la notion de milieu (*Umwelt*¹) désigne la manière de vivre l'espace selon les espèces vivantes. Nous nous proposons d'étendre d'abord le concept de milieu à l'espace vécu par les micro-organismes, les animaux et bien évidemment les humains.

Par rapport à la notion plus générale d'environnement, celle de milieu vise à saisir l'espace par les saillances perceptives et motrices propres à des espèces vivantes. Les individus des différentes espèces partageraient ainsi un même environnement,

¹ Pour une reconstruction philologique de la notion de *Umwelt* et des hésitations de von Uexküll entre l'usage d'*Umwelt* et *Merkwelt*, cf. les observations de Feuerhahn (2009).

mais pas le même milieu. Loin d'être une donnée objective, le milieu est donc le résultat d'une mise en perspective de l'espace par l'expérience corporelle, à la fois perceptive, motrice et communicative d'une espèce. Une telle vision non anthropocentrique – fondée sur le relativisme biologique (par la conformation des corps vivants), éthologique (par la variété des comportements) et sémiologique (par les modalités de perception et communication avec l'environnement) – est l'objet d'étude de ce colloque, le but étant de construire un dialogue entre les trois disciplines convoquées en déclinant le concept d'environnement en *milieu*, *habitat*, *territoire* et *espace familial* (Axe 1).

2. L'habitat : le croisement des milieux

L'apprentissage par l'interaction et la mémorisation de l'expérience permet aux vivants de s'adapter aux changements de l'environnement. En tant qu'expérience, à la fois sensori-motrice, perceptive et communicative, toute adaptation présuppose une sorte de mémoire – aussi bien phylogénétique qu'ontogénétique – de l'interaction à l'environnement (cf. l'*énaction* de Varela, 1992).

Dans les stratégies de permanence d'une espèce, cette mémoire est essentielle, car elle permet de stabiliser un schéma d'action et donc un comportement grâce d'une part à la réponse ou à l'interprétation des actions des autres existants, et d'autre part par la reconnaissance et la localisation des formes prégnantes qui sont présentes dans le milieu, comme la nourriture, le prédateur ou le partenaire (cf. R. Thom 1990). Par la tonalité actantielle de l'espace – acception que von Uexküll emploie pour le couplage entre la perception et l'action –, un chêne sera perçu alors comme un 'abri' pour le renard, le 'lieu de naissance' pour la bostryche qui y pond ses œufs, un espace de 'chasse' pour le pic qui se nourrit des larves de bostryche... Bref, ce lieu unique, commun à plusieurs espèces jusqu'aux micro-organismes logés dans le chêne, devient un habitat en tant que lieu de croisement des points de vue et des actions des espèces par les milieux qu'il abrite.

3. De l'adaptation des espèces à l'adaptation de l'espace

La relation entre les vivants et l'habitat qui les accueille participe de deux directions distinctes et contraires : d'une part l'adaptation à l'habitat implique une échelle de variation des vivants qui va du changement des comportements des individus jusqu'aux mutations du corps propre de l'espèce (la problématique de la variabilité de l'espèce chez Darwin et celle morphologique chez Lorenz) ; d'autre part, la transformation de l'espace par les individus, en fonction de leurs exigences biologiques et comportementales, favorise la survie et la pérennité de l'espèce et génère de nouveaux environnements (cf. Baldwin, 1896 et le rôle moteur du comportement dans le guidage de l'évolution ; Axe 2).

L'environnement *sauvage*, ce que nous appelons d'habitude la *nature*, a été adapté en partie par l'espèce humaine et transformé en milieu *anthropique*. Il faut pourtant observer qu'actuellement ce sont ces mêmes dynamiques visant l'optimisation de

l'environnement anthropique qui ont conduit les sapiens à déstabiliser le climat et, par conséquent, le champ local et global de stabilité de la vie. Ce modelage de l'habitat à l'échelle de l'espèce humaine, produit par la domination sur les autres espèces, la domestication de l'espace sauvage, l'appropriation de l'étendue terrestre et le contrôle de l'espace aérien et maritime, aboutit à l'élargissement des milieux anthropiques sur l'étendue des environnements terrestre, océanique, aérien jusqu'à l'espace extra-terrestre offert à la colonisation : ce milieu est celui de l'*œkoumène* (cf. Berque, 2000).

4. Le territoire : l'appropriation de l'espace

L'installation et la migration constituent les deux alternatives d'*occupation* ou de *transition* des espèces vivantes : la première étant spécifique des formes de vie *sédentaires*, la seconde des formes de vie *nomades* ou des espèces migratoires qui, n'ayant pas pu s'adapter ou obligées par la recherche de la nourriture ou des conditions optimales de reproduction, se dirigent vers un autre territoire. Ce qui donne origine aux mouvements de *territorialisation*, *déterritorialisation* et *reterritorialisation* (cf. Deleuze et Guattari 1980).

L'approche par le *milieu* nous invite à réfléchir sur les modes d'adaptation de l'espace pour transformer l'*habitat* en *territoire*. C'est dans cet espace empirique, parcouru au quotidien par les individus d'espèces différentes – cet espace que von Uexküll appelle *familier* –, que s'accomplit l'appropriation par le marquage du territoire. À travers la multiplication de signaux – olfactifs, auditifs, tactiles, visuels, gustatifs ou posturaux et gestuels – les actions d'appropriation visent différents degrés de privatisation de l'espace, comme celui de la chasse ou de la reproduction, et conduisent souvent à des conflits entre les individus de la même espèce ou appartenant à des espèces différentes, pour le contrôle du territoire, et à la sélection des individus d'une espèce. L'appropriation et la délimitation de l'espace intime transforment des zones du territoire en *demeures*, *tanières* ou *maisons*. Les comportements des vivants sur ces territoires, en particulier le comportement des animaux, peuvent alors changer par rapport à leur position : l'individu peut acquérir entre autres des postures agressives pour protéger son territoire ou pour garder sa demeure.

5. Les stratégies de permanence : territoire, langage et reproduction

C'est d'ailleurs dans cet espace familier que s'accomplissent le plus souvent les pratiques de survivance de l'espèce : la mise-bas, le soin à la progéniture, l'abri ou le repos. La coévolution de la vie et de l'environnement invite à constater que l'espèce capable de laisser la descendance la plus nombreuse aura plus de possibilités d'« hériter » du territoire.

Le modèle évolutif dit r/K est une représentation des stratégies de reproduction des espèces par rapport aux fluctuations de l'environnement selon deux

syntagmatiques conséquentes². Pour les espèces ayant adopté le module évolutif 'K', on peut prévoir une croissance lente, une maturité sexuelle tardive, une grande taille, une durée de vie longue, des soins parentaux aux jeunes et une faible descendance ; en revanche, pour les espèces ayant adopté le module évolutif 'r', on peut constater une croissance rapide, une maturité précoce, une taille réduite, une durée de vie courte, peu ou pas de soins parentaux, une forte descendance, un régime alimentaire large, une fluctuation des populations, une faible compétition, et des communautés saturées.

Attentif à la reproduction, le colloque interrogera aussi les pratiques de *permanence* et de *survivance*, en particulier le *camouflage*, le *mimétisme* et l'*imitation* en tant que processus ou actions relationnelles par rapport à l'environnement et aux autres vivants. Ainsi en va-t-il du *camouflage* considéré comme processus ou pratique de fusion par rapport à l'environnement ; du *mimétisme* biologique en tant que ressemblance avantageuse avec une autre espèce ; de l'*imitation* en tant qu'acte ou action orientée visant à reproduire l'acte ou l'action accomplie par un individu de la même ou d'une autre espèce. Ce qui pose, plus généralement, la question de l'*identité relationnelle* des organismes avec leur habitat selon la *couleur*, la *texture*, la *forme* et le *mouvement*.

Une homologie traverse les disciplines convoquées pour fonder ce lien relationnel : en biologie (la théorie des *neurones miroir*), en éthologie (le *camouflage*, le *mimétisme*, l'*imitation* ainsi que les parades rituelles et le langage animal), en sémiotique (les *déguisements*, les *cérémonies*, les *pratiques rituelles* et le *langage humain*), l'un des fondements de l'acquisition du langage étant l'*imitation motrice*. Dans le cas des rites, une attention particulière sera accordée aux bases biologiques de l'*efficacité symbolique* (Axe 3).

6. Les marques d'énonciation des instances du vivant

Le marquage du territoire n'est pas la seule modalité d'énonciation de la présence des vivants dans un territoire. Dans les discours scientifiques, l'équilibre entre les espèces d'un même habitat est souvent attribué à un faire de la nature qui préside à un réglage homéostatique de l'habitat. En revanche la persistance ou la mutation pour s'adapter à l'habitat semblent relever des modalités de variation d'une espèce. Enfin, les solutions locales, enregistrées pour la première fois, sont attribuées à l'initiative individuelle.

La transmission de ces comportements et leur diffusion à l'espèce portent à considérer les individus comme les exécuteurs de la stratégie plus générale de

² Ce modèle de reproduction, proposé par MacArthur et Wilson (1967), met en relation le nombre d'individus et le temps pour les produire. La stratégie K (pour carrying capacity of a habitat, « capacité d'accueil de l'habitat ») est basée sur une durée de vie longue et une reproduction rare et plutôt tardive. La stratégie r (reproduction rate, « taux de reproduction »), en revanche, est basée sur la production d'un grand nombre de petits, avec une mortalité très élevée. Cette dernière est une stratégie d'adaptation aux milieux instables ou imprévisibles, comme celui des micro-organismes.

maintien de l'espèce. Ainsi la reproduction de certaines plantes peut avoir recours aux animaux comme moyen de diffusion des spores ou des semences. Le fait même de confier à une autre espèce les possibilités de diffusion et donc de survivance ou de migration d'un territoire, évoque les rapports à la fois *coopératifs*, *conflituels* ou *parasitaires* pouvant s'établir entre les espèces. Les alliances multiples avec les champignons et les insectes pour alimenter ou protéger une plante présupposent une capacité des plantes à s'entourer d'adjuvants et de s'en servir pour éliminer les parasites. La constatation d'une « intelligence » des plantes dans la sélection des partenaires conduit à se poser la question de l'instance d'organisation et d'adaptation du vivant. Au cours de l'histoire, le discours scientifique a proposé des réponses à des échelles différentes selon le recours à :

- la notion globale de *plan de la nature* (von Uexküll, 1956) ou *l'hypothèse Gaïa* (Lovelock, 1999) ;
- la notion pré-individuelle d'*Intelligence de l'espèce* (le génie de l'espèce de Schopenhauer) ;
- la notion d'*initiative individuelle* (les solutions adoptées par les individus d'une espèce et les mécanismes de leur collectivisation).

Les chercheurs ont fait de l'une de ces instances un principe, global ou local, en tant que régulateur de la relation entre l'habitat et les espèces. Par l'étude de la littérature, biologique, éthologique et sémiotique, ainsi que par des images scientifiques conséquentes – telles que les photos de mutations environnementales et/ou des corps des vivants –, le colloque vise à saisir les changements ainsi que les instances d'énonciation convoquées par les discours scientifiques des trois domaines sollicités (Axe 4 et Axe 5).

7. Finalités

Durant ces dernières années, nous avons vu se multiplier les appels à contribution sollicitant un regard interdisciplinaire sur les problèmes soulevés par le changement climatique.

La finalité de cette rencontre est de favoriser une pensée transversale dans l'approche de l'environnement et de ses dérèglements en adoptant le point de vue des espèces dans les mutations des formes de vie. L'originalité du projet consiste à croiser le regard des sciences de la nature et celui des sciences sociales sur les relations des vivants à l'espace. Il s'agit d'acquérir un *point de vue non-anthropomorphique* dans le cadre des instabilités climatiques provoquées par les activités anthropiques. La plateforme offerte par le colloque constituera une base pour instaurer un dialogue ayant pour but la convergence entre ces modèles descriptifs.

Références bibliographiques

Biologie

- Avery Oswald T., McLeod C.M., McCarty M. (1944), « Studies on the Chemical Nature of the Substance Inducing Transformation of Pneumococcal Types », *Journal of Experimental Medicine*, 79/2, p. 37–158.
- Bateson, William (1908), *The Methods and Scope of Genetics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Canque, Bruno (2014), « À propos du négatif en Biologie. Une économie sadienne », *Actes Sémiotiques* [En ligne] 117. Disponible sur : <<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5178>> (consulté le 24/06/2017). En particulier § 3. Relations milieux-organismes.
- Ferrari, P. F., Gallese, V., Rizzolatti, G. & Fogassi, L. (2003), « Mirror neurons responding to the observation of ingestive and communicative mouth actions in the monkey ventral premotor cortex », *European Journal of Neuroscience*, 17(8), 1703–1714.
- Flourens, Pierre (1970), *Examen d'un livre de M. Darwin sur l'origine des espèces*, Paris, Garnier, 1964.
- Fogassi, L., et Ferrari, Pier F. (2007), « Mirror Neurons and the Evolution of Embodied Language », *Association for Psychological Science*, Volume 16, 3.
- Fogassi, L., Coudé, G. et Ferrari, Pier F. (2013), « The extended features of mirror neurons and the voluntary control of vocalization in the 456 pathway to language », *Language and Cognition*, 2013 ; 5(2–3), p. 145 – 155.
- Jacob, François (1970), *La Logique du vivant*, Paris, Gallimard.
- Fox-Keller, Evelyn (2002), *Making Sens of Life. Explaining Biological Development with Models, Metaphors and Machines*, tr. fr. S. Schmitt, *Expliquer la vie : Modèles, métaphores et machines en biologie du développement*, Paris, Gallimard, 2005.
- Lamarck, Jean-Baptiste (1809), *Philosophie zoologique*, Paris, Flammarion, 1994.
- Lovelock, James (1999), *La Terre est un être vivant, l'hypothèse Gaïa*, Paris, Flammarion.
- Margulis, Lynn et Sagan, Dorion (1986), *L'univers bactériel*, Paris, Albin Michel, 2002.
- Miller, Stanley L. (1953), « A Production of Amino-Acids under Possible Primitive Earth Conditions », *Science*, 117, p. 528–529.
- Oparin, Alexander (1924), *L'Origine de la vie*, Moskovskii, Rabochi.
- Portmann, Adolf (1959), *Animal camouflage*, traduction d'A.J. Pomerans, University of Michigan Press.
- (1961), *La forme animale*, traduction de G. Remy, Paris, Payot.
- (1974), “Farbensinn und Bedeutung der Farben”, *Le monde des couleurs*, Portmann A. et Ritsema R., Leiden, J.J. Brill (éds), 1974, p. 465-492.
- Rizzolatti, Giacomo et Sinigaglia Corrado (2007), *Les neurones miroirs*, Paris, Odile Jacob.
- Schrödinger, Erwin (1944), *What Is Life ?*, tr. fr. L. Keler, *Qu'est-ce que la vie ? De la physique à la biologie*, Paris, Christian Bourgois, 1986.
- Vernadsky, Wladimir (1926), *La biosphère*, Paris, Seuil, collection points, 2002.

Éthologie

- Baldwin, James M. (1896), « A new factor in evolution », *American naturalist*, 30, p. 441-451 et 536-543.
- (1902), *Development and evolution : including psychophysiology, evolution by orthoplasy, and the theory of genetic modes*, Blackburn Press.
- Bailly, Jean-Christophe (2007), *Le versant animal*, Bayard.

- Beisecker, David (sd), « The importance of being erroneous : prospects for animal intentionality », http://www.umweb.org/zs/essays_mac.htm
- Burgat, Florence (2010). *Penser le comportement animal*, Versailles, Quae.
- Buytendijk, Frederik J. J. (1952), *Traité de psychologie animale*, traduction d'A. Frank-Duquesne, PUF.
- (1958), *L'homme et l'animal. Essai de psychologie comparée*, traduction de R. Laureillard, Gallimard.
- Campan, Jacques et Scapini, Felicita (2002), *Éthologie – approche systémique du comportement*, De Boeck.
- Campan, Jacques (1993), *L'animal et son univers : étude dynamique du comportement*, Toulouse, Privat.
- Carlier, Pascal, Renoue, Marie (2013), « Intercompréhension et apprentissage par observation chez l'animal, Intercompréhension de l'intraspécifique à l'interspécifique », dans M. Grandgeorge, Br. Le Pévédic et Fr. Pugnère-Saavedra (éds 2014), *Vers une communication homme-animal, machine ?*, E.M.E., Bruxelles.
- (2014) « Une rencontre homme-animal face aux regards sémiotique et éthologique », *Actes Sémiotiques* [En ligne], 117. Disponible sur : <<http://epublications.unilim.fr/revues/as/5207>> (consulté le 24/05/2017).
- Christov-Moore, L. et alii (2014), « Empathy : Gender effects in brain and behavior », *Neuroscience and Biobehavioral Reviews*, 46.
- Darwin, Charles (1859), *Origins of species*, tr. fr. E. Barbier, *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la lutte pour l'existence dans la nature*, Paris, La Découverte, Maspero, 1980.
- (1872, 1890), *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*, trad. De S. Pozzi et R. Benoît et préf. de J. Duvernay-Bolens (éd.), C.T.H.S., 1998.
- Delfour, Fabienne et Carlier, Pascal (2005), « Expériences corporelles et connaissance de soi. L'exemple des mammifères marins », *Revue d'intelligence artificielle*, 19 (1-2), p. 95-110.
- (2004), « Ce que cache le miroir : la reconnaissance de soi chez l'animal », *Vivant*, 4.
- Delfour, Fabienne (2005), « L'animal est-il conscient ? La reconnaissance de soi appréhendée chez plusieurs mammifères marins », dans F. Delfour et M. Dubois (éds), *Autour de l'éthologie et de la cognition animale*, Presses Universitaires de Lyon, 2005.
- Dubois, Michel et Carlier, Pascal (2005), « Cognition située chez le singe capucin », *Revue d'Intelligence Artificielle*, p. 253-264.
- Dubois, M., Sampaio, E., Gérard, J-F., Quenette, P-Y., Muniz, J. (2000), « Location specific responsiveness to environmental perturbations in wedge-capped capuchin (*Cebus olivaceus*) », *International Journal of Primatology*, 21, p. 85-102.
- Fisher, J. et Hinde, R. A. (1949), « The opening of milk bottles by birds », *British Birds*, 42, p. 347-357.
- Gallo, A., Cuq, Ch. et Desportes, J-P. (1991), « Épistémologie et éthologie », *Revue internationale de systémique*, 5-4, p. 471-490.
- Gervet, Jacques et Pratte, Michel (1992), « Représentation et vie psychique », dans Gervet J. et Livet P., Nancy (éds), *La représentation animale*, Presses universitaires, 1992, p. 101-115.
- (1999), *Éléments d'éthologie cognitive*, Paris, Hermès.
- Griffin, Donald R. (1992), *Animal Minds*, University of Chicago Press.
- Guillo, Dominique (2009), *Des chiens et des humains*, Paris, Le Pommier.
- Lenoble, Fabienne et Carlier Pascal (1996), « A possible contribution of phenomenology to ethology : application to a behaviour pattern in the mouse », *Acta Biotheoretica*, 44, p. 75-83.
- Lorenz, Konrad (1963), *L'agression. Une histoire naturelle du mal*, tr. de V. Fritsch, Paris, Flammarion.

- (1965), *Trois essais sur le comportement animal et humain*, trad. de C. et P. Fredet, Seuil, 1970.
- MacArthur, Robert H. et Wilson Edward O. (1967), *The Theory of Island Biogeography*, Princeton, Princeton University Press.
- Ponchelet, Hervé (2012), « Domestication, des serviteurs depuis des millénaires », *Sciences et avenir*, 170, avril-mai, p. 22-25.
- Uexküll, Jakob von (1956), *Milieu animal et milieu humain*, tr. Ch. Martin-Freville et préf. D. Lestel, Rivages, 2010.
- Varela, Fr., Thompson, E. et Rosch, E. (1992), *L'inscription corporelle de l'esprit*, tr. V. Havelange, Paris, Seuil.

Sémiotique

- Barthes, Roland (1977), *Comment vivre ensemble*, Cours au collège de France, Paris, Seuil, 2002.
- Bertrand, Denis et Canque, Bruno (2011), « Sémiotique et biologie. Le « vivant » sur l'horizon du langage », *Signata* [En ligne], 2 |, mis en ligne le 30 septembre 2016, consulté le 24 mai 2017. URL : <http://signata.revues.org/667> ; DOI : 10.4000/signata.667
- Culioli, Antoine (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 1 « Opérations et représentations », Paris, Ophrys.
- (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 2 « Formalisation et opérations de repérage », Paris, Ophrys.
- (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 3 « Domaine notionnel » Paris, Ophrys.
- Culioli, Antoine & Normand Claudine (2005), *Onze rencontres sur le langage et les langues*, Paris, Ophrys.
- Darrault-Harris, Ivan (2002), « La sémiotique du comportement », in Hénault, A. (éd.), *Questions de sémiotique*, Paris, PUF, p. 389-425.
- Deely, John (2001), « Umwelt », *Semiotica*, 134 (1/4), p. 125-135.
- Dorra, Raúl (2017), « Altérité et prochaineté : pour une sémiotique du soi », in Zinna, A. et Darrault, I. (éds 2017) [en ligne : http://mediationsemiotiques.com/ca_9466]
- Fabbri, Paolo (2008), « Paolo Fabbri : Estrategias del camuflaje », interview de T. Migliore, *Revista de Occidente*, Fundación José Ortega y Gasset, Madrid, 330.
- Fontanille, Jacques (2010), « L'analyse des pratiques : Le cours du sens », *Protée*, vol. 38, 2, p. 9-19.
- (2011) *Corps et sens*, Paris, PUF.
- (2015) *Formes de vie*, Liège, Presses universitaires de Liège.
- Greimas, A. J. & Courtés, J. (1979), *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage I*, Paris, Hachette.
- Greimas, Algirdas Julien (1983), *Du sens II. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil.
- (1987), *De l'imperfection*, Périgueux, Pierre Fanlac.
- Hammad, Manar (1989), « La Privatisation de l'espace », *Nouveaux Actes sémiotiques*, 4 et 5, p. 1-80.
- (2006), *Lire l'espace : Comprendre l'architecture*, Presses universitaires de Limoges.
- Kull, Kalevi (2014), « Zoosemiotics is the study of animal forms of knowing », *Semiotica*, 198, p. 47-60.
- (2015) Semiosis stems from logical incompatibility in organic nature : Why biophysics does not see meaning, while biosemiotics does, *Progress in Biophysics and Molecular Biology*, XXX.
- Maran, Timo (2003), « Mimesis as a phenomenon of semiotic communication », *Sign Systems Studies*, 29-1.
- (2014), « Dimensions of zoosemiotics. Introduction », *Semiotica*, 198.

Marrone, Gianfranco (éd. 2017), *Zoosémiotique 2.0. Forme e politiche dell'animalità*, Palermo, Museo Pasqualino, 2017.

Martinelli, Dario (2004), « S. for Sebeok. Introducing anthropological zoosemiotics », dans, M. Bateurs, G. Ipsen, D. Martinelli (éds), *Semiotics from S to S*, Helsinki-Dortmund, Umweb, 2004.

– (2004), « Liars, players and artists : a triadic zoosemiotic relation », *Semiotica*, 150, 1/4, p. 77-118.

Parret, Herman (2006), « Sémiotique de la fusion : présences de l'autre » dans *Epiphanies de la présence. Essais sémio-esthétiques*, H. Parret, PULIM, p. 163-191.

Petitot-Cocorda, Jean (1985), *Morphogénèse du sens I*, Paris, PUF.

Renoue, Marie et Carlier, Pascal (2006), « Au sujet des couleurs de céphalopodes : rencontre de points de vue sémiotique et éthologique », *Semiotica*, 160-1/4, p. 115-139.

– (2014), « Une rencontre homme-animal face aux regards sémiotique et éthologique », *Actes Sémiotiques* [En ligne], 117.

– (2007), « Entre sémiotique et éthologie animale ? », *Sémio*, [En ligne : <http://afssemio.com/semio2007/spip.php?article41>]

Sebeok, Thomas A. (1972), *Perspectives in zoosemiotics*, La Hague-Paris, Mouton de Gruyter.

– (ed. 1986), *Encyclopedic dictionary of semiotics*, New-York, Mouton de Gruyter.

Thom, René (1981), « Psychisme animal et psychisme humain », Contribution au colloque UNESCO, Paris, 1981, repris dans Thom, 1990, 92-100.

– (1990), *Apologie du logos*, Paris, Hachette.

Zilberberg, Claude (2006), *Éléments de grammaire tensive*, Limoges, Pulim.

Zinna, A. et Darrault, I. (éds), *Formes de vie et modes d'existence 'durables'*, Toulouse, CAMS/O, 2017 [en ligne : <http://mediationsemiotiques.com/archives/9431>]

Philosophie

Agamben, Giorgio (2002), *L'Ouvert : de l'homme et de l'animal*, Rivages.

Bateson, Gregory (1972), *Vers une écologie de l'esprit*, traduction de F. Drosso et L. Lot, Seuil, 1980.

Bergson, Henri (1907), *L'Évolution créatrice*, Paris, PUF, 1941.

Berque, Augustin (2000), *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Berlin.

Gayon, Jean (1992), *Darwin et l'après-Darwin : une histoire de l'hypothèse de sélection naturelle*, Paris, Kimé.

Canguilhem, Georges (1952), *La Connaissance de la Vie*, Paris, Hachette.

Deleuze, Gilles et Guattari, Felix (1980), *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit.

Deleuze, Gilles (1968), « Animal », dans *Abécédaire* (entretiens avec Cl. Parnet).

Derrida, Jacques (2006), *L'animal que donc je suis*, Paris, Galilée.

Lestel, Dominique (2001), *Les origines animales de la culture*, Flammarion.

Lestel, Dominique (2004), *L'Animal singulier*, Paris, Seuil.

Lestel, Dominique (2007), « Des cultures animales », *Sciences et avenir*, 152, oct., p. 26-29.

Heidegger, Martin (1992), *Les Concepts fondamentaux de la métaphysique – monde, finitude, solitude*, Gallimard.

Husserl, Edmund (1934), *La Terre ne se meut pas*, tr. de l'allemand, Minuit, Paris, 1989.

Latour, Bruno (2015), *Face à Gaïa*, Paris, La Découverte.

Levinas, Emmanuel (1967), *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Vrin.

Maldiney, Henri (1973), *Regard, Parole, Espace*, Paris, L'âge d'homme.

Merleau-Ponty, Maurice (1942), *Les structures du comportement*, Paris, Seuil.
– (1945) *Phénoménologie de la perception*, Paris, Seuil.
– (1957-58), *La nature. Notes de cours du Collège de France*, textes établis et annotés par Dominique Séglaard, Paris, Seuil.
Nagel, Thomas (1974), « What is it like to be a bat », *The philosophical review*, LXXXIII-4, p. 435-450.
Séglaard, Dominique (1994), *Culture, biologie et cognition – Le labyrinthe humain : Essai de philosophie*, Paris, Seuil.
Pieron, Julien (2010), « Monadologie et/ou constructivisme ? Heidegger, Deleuze, Uexküll », *Bulletin d'analyse phénoménologique* VI, 2, p. 86-117.
Straus, Erwin (1935), *Du sens des sens. Contribution à l'étude des fondements de la psychologie*, traduction de G. Thinès et J.-P. Legrand, Paris, Millon, 2000.

Axes

Axe 1. Environnement : milieu/habitat/territoire/espace familial.

Axe 2. Existants : corps, mutations, substrat biologique et efficacité symbolique.

Axe 3. Stratégies de permanence : camouflage/imitation ; coopération/conflit/parasitage.

Axe 4. Images scientifiques :

- a. Mutations de l'environnement (photos : déglaciation, désertification, pollution) ;
- b. Mutation et adaptation des corps et des comportements.

Axe 5. Lectures sémiotiques de la littérature scientifique sur l'espace et les espèces vivantes dans les domaines de la biologie, l'éthologie et la sémiotique.

Direction scientifique CAMS/O

Alessandro Zinna

Organisation

Pascal Carlier, Pier Francesco Ferrari, Gianfranco Marrone, Marie Renoue, Alessandro Zinna

Comité scientifique

Biologie

Jean-Renè Duhamel
Leonardo Fogassi
Lynne Murray
Elisabetta Palagi

Éthologie

Fabienne Delfour
Vincent Fourcassié
Servais Véronique

Sémiotique

Pierluigi Basso-Fossali
Denis Bertrand
Paolo Fabbri
Jacques Fontanille
Jean-Marie Klinkenberg
Odile Leguern
Dario Martinelli
Isabella Pezzini

Modalités de participation

Le comité d'organisation du colloque a prévu deux modalités de participation : la *conférence sur invitation* et la réponse à l'*appel à communication*. La durée de chaque intervention est de 30 minutes suivi de 10 minutes de discussion.

Les propositions doivent présenter un caractère original et inédit. Le document, enregistré et envoyé au format RTF à l'adresse colloque.albi.2018@gmail.com, doit indiquer à la première page les coordonnées du proposant (nom, prénom, laboratoire d'appartenance, adresse électronique et numéro téléphonique). La page suivante doit rester anonyme et présenter un résumé de 300 à 500 mots, indiquant la référence à l'un des cinq axes de recherche, le(s) domaine(s). Une bibliographie d'orientation, entre 5-10 titres, sera ajoutée à la fin du résumé.

Évaluation

Les propositions feront l'objet d'une évaluation anonyme en double aveugle par les experts du comité scientifique. L'information concernant les propositions acceptées sera envoyée à l'adresse électronique et à la date indiquées. Le programme préliminaire sera disponible fin mai 2018.

Date limite

La date limite pour présenter les propositions d'intervention est le **15 mars 2018**.

Modalité d'enregistrement

Le comité d'organisation a établi les frais d'inscription selon le partage suivant :

- Plein tarif: 80 €
- Étudiants : 60 €

L'inscription au colloque couvre :

- La participation à toutes les séances et sessions prévues
- Les pauses café

Langues de communication

Les langues acceptées sont le français, l'espagnol, l'anglais et l'italien.

Le colloque en ligne

mediationsemiotiques.com/albi-2018

Modalités de soumission

Les propositions de communication sont à envoyer à : colloque.albi.2018@gmail.com

Modalités de sélection

Les propositions feront l'objet d'une évaluation en double aveugle.

Durée des interventions

La durée des interventions est de 30 minutes + 10 minutes de questions.

Inscription au colloque

Après l'acceptation de la proposition de communication, l'intervenant doit effectuer l'inscription au colloque (voir les modalités de soumission sur le site).

Publication des actes

La publication des articles est prévue en ligne. Une édition d'articles sélectionnés est prévue en version papier.